

# Le trouble spécifique du langage écrit de l'adulte : le jeu de piste du bilan

■ Le bilan d'un adulte souffrant de trouble spécifique du langage écrit se présente comme un jeu de piste sous la forme d'un dialogue constant, en quête des traces du passé et du présent à partir d'outils probants ■ Mise en lumière de cette recherche avec trois adultes aux demandes et aux parcours très différents.

FRANÇOISE ESTIENNE

**D**ans un article paru en 2012<sup>[1]</sup> dans ce même magazine, cette question m'avait été posée : « Est-il encore possible de rééduquer une dyslexie chez un grand adolescent et un adulte ? » Je répondais alors par l'affirmative en expliquant pourquoi et de quelles façons...

Je soulignais déjà la difficulté de différencier une vraie dyslexie d'une difficulté d'apprentissage ou d'une scolarité irrégulière... Interrogeons-nous alors : comment concrètement établir le diagnostic d'un trouble spécifique du langage écrit (TSLE) chez l'adulte ? Telle est la visée de mon propos inspiré par une pratique personnelle au contact d'adolescents et d'adultes dyslexiques.

## LE BILAN ORTHOPHONIQUE ET LE DIAGNOSTIC

Le diagnostic en orthophonie s'établit toujours à partir du croisement des informations recueillies lors de l'anamnèse et des observations et résultats obtenus lors des différents tests.

Cette consultation particulière se doit de partir d'une demande à partir des questions : pourquoi consultez-vous ? qu'attendez-vous de notre rencontre ? qu'est-ce qui vous gêne le plus actuellement ? en quoi puis-je vous être utile ? Il faut donc que la personne formule sa demande à partir d'une plainte exprimée en termes opérationnels. Par exemple, il ne s'agit pas de : « *Je lis trop lentement !* », mais de faire préciser en quoi cela pose un problème : « *Je lis trop lentement, ce qui m'empêche de comprendre immédiatement ce que je lis* », « *je dois relire plusieurs fois la même question, ce qui fait que je n'ai jamais assez de temps pour faire ce que l'on me demande* ».

L'anamnèse envisagera également les éléments qui pourraient mettre sur la piste d'un TSLE : histoire familiale (l'hérédité jouant un grand rôle), l'histoire

personnelle qui nous apporte déjà de précieux éléments avec, notamment, le développement du langage, les langues parlées (langue familiale, scolaire...). On retracera avec beaucoup de précision le parcours scolaire depuis la maternelle jusqu'au cursus secondaire et supérieur avec, entre autres, l'apprentissage de la lecture, de l'orthographe et le calcul. Il est intéressant de demander les matières scolaires préférées ; les points forts et faibles (très bon en mathématiques, bricolage, arts plastiques, par opposition à l'apprentissage de la lecture, de l'orthographe, de la musique). Il faut également retracer le parcours des remédiations, en faisant préciser de quand datent les difficultés scolaires, qui les a repérées, ce qui a été fait, les résultats.

L'utilisation de l'Écla 16+ (évaluation des compétences de lecture chez l'adolescent de plus de 16 ans du laboratoire cognosciences de Grenoble<sup>[2]</sup>) est une batterie qui a l'avantage d'évaluer la lecture et l'orthographe sous diverses modalités notamment en tenant compte du temps d'exécution. Elle analyse, en outre, les compétences métaphonologiques et la mémoire de travail. Cette batterie de tests étalonnés constitue vraiment une charpente de base autour de laquelle s'inscrit une démarche qui consiste à entrer dans le système de valeurs de la personne. Tout aussi importants, si ce n'est plus que les résultats chiffrés des épreuves, sont l'observation de la personne et le questionnement. L'observation porte sur la façon dont elle lit – une lecture correcte mais trop lente –, sa façon d'aborder la lecture, sa façon d'écrire, son geste graphique, la qualité de son écriture, les ratures, les hésitations, ses commentaires. Le questionnement doit mettre la personne au cœur de la démarche.

J'attache beaucoup d'importance à l'avis du sujet. Après chaque épreuve, je lui demande comment il l'a vécue, je l'invite à coter ses performances, notamment en orthographe : il doit préciser si, à son avis,



© Zaco/BSIP

beaucoup de mots sont correctement écrits, nous revoions sa copie et il précise: « *Ce mot-là, j'en suis sûr, est correct, celui-là, j'hésite!* » Je lui pose des questions quant aux mots correctement écrits pour vérifier si c'est le hasard ou s'il applique une stratégie (pourquoi avez-vous mis un « p » à galop?), même questionnement à propos d'une règle de grammaire, d'une erreur, comment sait-il qu'il y a une erreur, a-t-il une autre proposition d'écriture?

Aux épreuves de l'Écla 16+, j'ajoute :

- la rédaction d'un texte libre pendant trois minutes pour vérifier son appétence à l'écrit, la correction morphosyntaxique, la cohérence du propos ;
- des coups de sonde grammaticaux qui portent sur certaines règles (par exemple: les fleurs que j'ai cueillies sont belles et sentent bon, le repère des structures telles que je dis, tu lui dis, elle m'a dit, elle les regarde) suivis d'un questionnement concernant les connaissances sur les règles grammaticales. Certaines personnes énoncent la règle mais n'en voient pas le champ d'application, d'autres ne sont pas au courant de telle ou telle règle ;
- une épreuve de correction d'un texte avec fautes (jugement orthographique) ;
- une épreuve de répétition de phrase ;
- éventuellement, des coups de sonde sur la capacité d'épellation et de fusion syllabique ;
- des épreuves de langage oral.

On peut suspecter un TSLE en présence d'un niveau de lecture et d'orthographe en dessous de

la moyenne, tant pour la correction que pour la vitesse, qui peuvent toutefois être dissociées: une lecture relativement correcte mais trop lente ou une lecture rapide semée d'erreurs.

Les épreuves métaphonologiques, la lecture et l'écriture de logatomes sont souvent défectueuses, ce qui indiquerait une carence au niveau de l'analyse des sons et leurs correspondances graphiques. Les épreuves de répétitions et d'épellation de logatomes renforcent cette hypothèse.

L'orthographe reste très lacunaire avec la persistance d'erreurs phonético-graphiques, au niveau des graphies des sons complexes (ail,euil...), une instabilité qui se marque par des hésitations, l'utilisation de plusieurs graphies pour un même mot (robinson, robainson...), une connaissance relative des règles d'accords, mais la difficulté de les appliquer.

Quand il s'agit d'adolescents au-delà de 15 ans et d'adultes, il n'est pas simple de diagnostiquer un TSLE. Si, au départ, il s'agissait d'un véritable trouble dys, celui-ci est noyé dans une série de remaniements dus au vécu personnel de chacun et à son interaction avec les milieux dans lesquels il vit. Mais, en réalité, est-ce très important? Chaque personne est unique et il faut l'accueillir dans ce sens en traçant avec elle son histoire et, surtout, en recueillant sa demande et en tâchant de la satisfaire au plus près.

À son terme, le bilan doit permettre à la personne de faire le point concernant l'état de son langage écrit et oral. Elle aura pu exprimer sa demande, ►

► elle sera plus au clair avec sa façon de fonctionner et aura pu entrevoir des pistes de remédiation. L'examinateur aura recueilli suffisamment d'éléments pour établir un diagnostic de TSLE, proposer éventuellement des examens complémentaires (neuropsychologiques, auditifs centraux...) ou un essai de remédiation pour travailler la lecture, la compréhension l'orthographe à partir de stratégies bien précises<sup>[4]</sup>. Tout cela en vérifiant la motivation de la personne à entreprendre ce travail.

### ILLUSTRATIONS D'UNE PRATIQUE

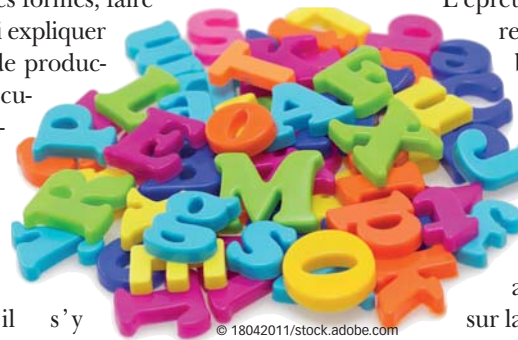
Avec l'adolescent, une thérapie efficace consistera à l'inviter à entrer dans le langage écrit de l'autre côté du miroir en lui offrant des exercices où il va manipuler le langage sous toutes ses formes, faire le pont avec le langage oral, lui expliquer comment ça marche, partir de productions personnelles en lui procurant des stratégies pour développer la vitesse de lecture, organiser la mémoire, faciliter la concentration, l'esprit de synthèse. Rien n'empêche de partir de ses travaux scolaires et de voir avec lui comment il s'y prend et comment il peut faire autrement. À ce titre une remédiation sous la forme de logothérapie de groupe prend tout son sens, les ados ne se sentent plus seuls, ni dys et le langage revêt bien son sens de moyen d'expression personnelle, de communication et de créativité. Avec les adultes, le travail va surtout porter sur une demande précise à partir de laquelle on propose des stratégies d'acquisition qui ouvrent des façons de faire (encadré 1).

#### FRANÇOIS A.

François A., 66 ans et retraité, se présente à la demande de son professeur d'anglais, car, malgré de nombreux essais et séjours en Angleterre, il ne parvient pas à assimiler la prononciation anglaise, à cela s'ajoute son énorme difficulté pour apprendre le solfège quand il était plus jeune, pour chanter juste et même pour reconnaître un air de chanson. Pendant l'entretien, nous relevons beaucoup de signes qui font penser à un TSLE : il a lu son premier livre à 14 ans, doit lire plusieurs fois le même passage pour le comprendre, il n'est jamais certain de son orthographe, fait des erreurs de copie (chèques, numéro de téléphone...), s'oriente difficilement sur un plan.

Par ailleurs, c'est un peintre et sculpteur de renom, il a été professeur dans une école d'art, fait encore des conférences, il explique qu'on trouve ses cours très riches mais qu'on lui reproche son manque de structure dans un exposé (« *je pars dans tous les sens!* »). Sa scolarité a été plutôt chaotique. Il a redoublé plusieurs fois, était taxé « *mauvais élève* » sans qu'on ne parle de TSLE. Il s'est très rapidement tourné vers l'expression artistique.

L'Écla 16+ a rapidement mis en relief des symptômes persistants de TSLE. Sa lecture est trop lente avec la persistance de confusions p-b t-d, des inversions scolpe-scope, un contraste très apparent entre la lecture des mots réguliers et irréguliers trop lente mais correcte et la lecture des pseudo-mots où il a mis 35 secondes et fait huit erreurs sur les vingt mots proposés.



L'épreuve d'orthographe des mots relève le même phénomène : beaucoup plus d'erreurs pour les pseudo-mots ; des hésitations pour les mots réguliers et irréguliers (temps de réflexion important avant d'écrire, exécute le geste d'écrire avec le doigt avant d'écrire sur la feuille)

La lecture du texte *Le Pollueur*<sup>[3]</sup> manifeste un débit lexique très lent, avec des prises d'unités qui ne correspondent pas au sens, un stade de déchiffrage qui engendre le besoin de relire plusieurs fois la phrase pour la comprendre, avec un rappel global du contenu, mais François A. avoue qu'il n'a pas saisi la structure du texte. Pour cela, « *je devrais tout relire plusieurs fois* ».

Les épreuves métaphonologiques sont particulièrement révélatrices ; la suppression du phonème initial : deux items corrects en 1 minute 30, les contrepèteries : trois minutes avec une dépense d'énergie énorme pour arriver à un résultat de 16/20. L'épreuve d'épellation de mots comme « *cadeau* » et de logatomes simples cra, pirtra... demandent beaucoup de temps.

Notons que l'épreuve de répétitions de chiffres à l'endroit et à l'envers est tout à fait dans les normes. En conclusion, il s'agit bien d'un TSLE avec une carence au niveau de la perception et de l'analyse des phonèmes, ce qui a été confirmé par mes collègues qui ont investigué les processus auditifs centraux et périphériques (tests dichotiques, perception dans le bruit...).

François A. a été très soulagé de comprendre pourquoi il éprouvait tant de difficultés d'assimilation

### ENCADRÉ 1. L'HISTOIRE DE CARLA B.

Carla B, une femme de 39 ans très dynamique d'origine brésilienne, vit en Belgique depuis l'âge de 19 ans, elle essaie d'apprendre le français oral et écrit. Elle a suivi plusieurs années de cours intensifs pour étrangers, mais elle échoue à tous ses examens. Elle est envoyée par son professeur d'alphabétisation qui ne sait plus que faire.

Lors de l'entretien, j'ai du mal à comprendre ce qu'elle dit tant son français est déformé. Carla explique qu'elle a également des difficultés à parler sa langue maternelle (le portugais brésilien) qu'elle a parlé très tard et que sa scolarité a été interrompue parce que trop difficile. Elle est venue en Belgique pour des raisons familiales, recueillie par une famille franco-portugaise qui l'a hébergée et avec laquelle elle a appris le français. Elle travaille comme auxiliaire ménagère, mais veut entreprendre des études de secouriste. C'est une jeune femme très motivée, elle s'applique mais avec des résultats qui lui font de la peine.

#### Le bilan de Carla B.

Voici les conclusions de notre bilan envoyé à sa professeure. La lecture de mots réguliers, irréguliers et des pseudo-mots est un échec total : 2 mots corrects sur 20 ; l'orthographe

des mots réguliers donne un score de 4 mots sur 10 correctement orthographiés, 2/10 pour les mots irréguliers et 3/10 pour les pseudo-mot. Ces difficultés de base pourraient expliquer le fait que, malgré une grande motivation et divers cours de français, l'apprentissage de la lecture et de l'orthographe soient si laborieux. Le test de lecture de pseudo-mots est particulièrement révélateur (6 items corrects sur 20).

En conclusion, il s'agit d'une carence au niveau élémentaire de la perception et de la manipulation des sons et de leur transposition en graphèmes qui évoque une dyslexie, d'autant que ces difficultés existent également en portugais (langue maternelle). Ces difficultés primaires empêchent l'accès à l'automatisation du langage écrit et, par voie de conséquence, à la compréhension. Ces imprécisions phonétiques persistent dans le langage oral qui est parfois peu intelligible.

Nous proposons quelques séances d'entraînement pour stimuler la perception et l'articulation de la parole et établir les rapports phonéticographiques.

#### La remédiation de Carla B.

Une stimulation intensive a été entreprise au niveau de la perception des phonèmes, de la

lecture et de l'orthographe. Nous partons de ses demandes, notamment des exercices à faire pour son cours d'alphabétisation.

Comme Carla est très musicienne, qu'elle adore danser et chanter, nous travaillons en musique. Elle me raconte sa journée et je prends note. Ensuite, nous lisons le texte comme une partition musicale.

Exemple : « *Le matin je me suis levée à 7 heures, je me suis lavée, je me suis habillée, j'ai pris mon petit-déjeuner.* »

Ce texte est mis en musique, ce qui permet de répéter chaque phrase en variant les intonations, en accentuant la prononciation de chaque syllabe, en redisant plusieurs fois le même énoncé.

Les phonèmes isolés sont repris en précisant le schème articulatoire et en travaillant devant un miroir.

Nous reprenons le texte en le mettant au présent : chaque matin je me lève... au futur : demain je me lèverai à... Son articulation devient beaucoup plus intelligible et ses progrès au cours de langue sont probants. Si aucun progrès ne s'était manifesté après trois séances, j'aurais proposé des investigations complémentaires au niveau des processus auditifs centraux.

de l'anglais et du solfège. Nous lui avons proposé un entraînement auditif réalisé par ma collègue et un essai d'amélioration de la vitesse de lecture avec l'hypothèse qu'une lecture plus rapide facilitera la compréhension.

François A. apprend l'anglais et veut se lancer dans la musique (« *ce qui a toujours été un regret depuis ma petite enfance* »), son TSLE semble le handicaper dans ses loisirs et il est prêt à tenter les remédiations proposées.

### CHLOÉ C.

Chloé C., 19 ans a été diagnostiquée, à 9 ans, haut potentiel avec plusieurs dys : dyslexie, dyscalculie, dysorthographe. Elle souhaite un document prouvant la persistance de ses difficultés de type TSLE pour bénéficier d'aménagements scolaires.

Voici le rapport de l'examen : ce qui est significatif, c'est une alouette avec de nombreuses confusions (rixes-rire, tente-pente-pompe-pomme, rigole-brignone, élégante-églantine), des mauvais scores aux

épreuves métaphonologiques, un graphisme désordonné avec ratures, le contraste entre la lecture des mots réguliers et irréguliers et la lenteur et l'incorrection des pseudo-mots.

#### Le bilan de Chloé C.

Données anamnestiques : Chloé C. présente un tableau de HP associé à plusieurs troubles « dys » (dyslexie, dysorthographe, dyscalculie...) diagnostiqués depuis l'enfance. Elle termine ses humanités et voudrait entamer des études de bibliothécaire-documentaliste. L'objet de la consultation du 27 juin 2018 est une mise au point concernant le TSLE.

Test utilisé : Écla16+

#### Métaphonologie.

Suppression du phonème initial : 4/10, écart type - 0,8.

C'est une épreuve très difficile pour qui a besoin d'un temps anormalement long pour la réaliser. Les erreurs se situent sur tous les mots commençant par un groupe consonantique complexe (exemple : crocodile, grillage, grenouille, triangle...). ▶



Références

[1] Estienne F. Rééduquer une dyslexie après l'âge de 12 ans? Ortho magazine. 2012;18(100):16-20.

[2] www.cognisciences.com/accueil/outils/article/ecla-16.

[3] www.cognisciences.com/IMG/pdf/Eclat\_code\_version\_1\_07\_2011\_Partie2.pdf.

[4] Estienne F, De Barelli T. Dysorthographe et dysgraphie. Issy-les-Moulineaux: Elsevier-Masson; sous presse.

Pour en savoir plus

• Estienne F. Dysorthographe et dysgraphie: 300 exercices. Comprendre, évaluer, remédier, s'entraîner. Issy-les-Moulineaux: Elsevier Masson; 2014.

• Estienne F. Les dyslexies. Décrire, évaluer, expliquer, traiter. Issy-les-Moulineaux: Elsevier Masson; 2001.

• Habib M. La constellation des dys. Paris: De Boeck-Solal; 2014.

► Contrepèteries: l'épreuve étant très difficile à réaliser, nous ne l'avons pas administrée entièrement. Chloé C. parvient cependant à trouver des réponses en s'aidant de l'écrit mais cela lui demande beaucoup de concentration et de temps.

**Mémoire:** empan de chiffre endroit = 6; empan de chiffres envers = 5.

Les performances de la patiente se situent dans la moyenne. Notons que la passation est très longue et la patiente écrit avec son doigt pour mémoriser.

**Langage écrit**

**Lecture**

Lecture de mots irréguliers, réguliers et de pseudo-mots:

– mots irréguliers: 19/20, écart type 0,7, 22 s, écart type -1,22;

– mots réguliers: 19/20, écart type 0,1, 22 s, écart type -1;

– pseudo-mots: 16/20, écart type -1,1, 40 s, écart type -2.

Les scores de précision en lecture de mots réguliers et irréguliers sont dans la moyenne. En revanche, les résultats en lecture de pseudo-mots sont faibles. De manière générale les scores en vitesse sont au niveau faible à très faible. Ces résultats suggèrent que la voie d'assemblage est assez fragile, la voie d'adressage est privilégiée malgré une certaine lenteur.

Lecture de texte en trois minutes « Alouette® »:

– nombre de mots lus = 265;

– temps de lecture = 2,10 s;

– nombre d'erreurs = 11, écart type - 0,5;

– nombre de mots lus correctement par minute: 117, écart type - 0,7.

Les scores en lecture de texte se situent dans la moyenne faible. Du point de vue qualitatif nous relevons quelques erreurs de précision sur les articles, des substitutions de mots et de phonèmes: par exemple « rixes » lu « rire », « décroché » lu « décroché », « pente » lu « tente »; et également une erreur sur la double valeur du « s ».

Compréhension en lecture, texte « le pollueur »:

La lecture est assez lente mais le texte est bien compris et correctement résumé.

**Orthographe**

Dictée de mots réguliers, irréguliers et de non-mots (Odédys 1 secondaire):

– mots irréguliers: 9/10, écart type 0,3;

– mots réguliers: 8/10, écart type - 1,3;

– pseudo-mots: 7/10, écart type - 2,5.

Les résultats en lecture de mots irréguliers sont dans la moyenne, en revanche, l'orthographe de mots réguliers est faible et l'orthographe de pseudo-mots, très faible. En effet, la transcription

phonographémique est parfois incorrecte: « copage » est écrit « copoge », « majon » est écrit « machon », « bracho » est écrit « brachout ».

Jugement orthographique: cette épreuve demande de retrouver et de corriger les fautes d'orthographe au sein d'un texte.

– Nombre d'erreurs trouvées: 9/14

Le score à cette épreuve est faible, peu d'erreurs sont identifiées et leur correction est parfois incomplète.

Dictée de phrases grammaticales: les résultats à cette épreuve sont faibles. En effet, on retrouve beaucoup d'erreurs d'accord, de conjugaison, ainsi que des confusions entre le participe passé et l'infinitif et les homophones grammaticaux (qu'elle/quelle).

**Conclusion:** les résultats, leurs analyses et l'observation des stratégies utilisées par Chloé C. tout au long de la passation des épreuves permettent de conclure à la persistance de symptômes nets d'un TSLE en partie compensés par les capacités intellectuelles.

Par conséquent, nous sommes favorables à ce que cette étudiante puisse disposer d'aménagements spécifiques tels que du temps supplémentaire, une dépenalisation des fautes d'orthographe ou éventuellement la mise en place d'évaluations orales afin de vérifier la connaissance de ses matières et éviter de la pénaliser à cause de son TSLE.

Mais pour parfaire nos résultats, nous conseillons un bilan neuropsychologique complet afin de revoir les potentialités intellectuelles, analyser l'ensemble des fonctions cognitives (mémoires, attention, concentration...) Un contact a été pris avec une de mes collègues neuropsychologues.

**LE MOT DE LA FIN**

Le bilan d'un adulte dans le cas d'une suspicion de TSLE se présente comme un dialogue constant en quête des traces du passé et du présent. Il s'agit d'un jeu de piste où il faut interpréter les résultats et poursuivre les investigations en fonction d'une interrogation sur ce que disent ces traces, sur la façon de les analyser... sur les données manquantes pour y voir plus clair, sur les orientations à proposer. C'est donc une variation au cas par cas à partir des données probantes d'une batterie étalonnée autour de laquelle s'échafaude une quête en partenariat avec la personne qui n'est pas réduite au rôle de « patient », mais devient collaborateur à part égale. L'adulte dyslexique nous apporte son vécu, son expérience de « dys » et nous lui apportons un certain savoir, savoir-faire, savoir dire et savoir être dans un enrichissement mutuel. ■

**L'AUTEURE**

**Françoise Estienne**  
orthophoniste, logopède,  
Louvain (Belgique)